

Siemiginowska, Anna

Correspondance entre Kochański et Hevelius

Organon 14, 107-110

1978

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Anna Siemiginowska (Pologne)

CORRESPONDANCE ENTRE KOCHAŃSKI ET HEVELIUS

L'identité des matières traitées, une vivacité d'esprit semblable et le fait de faire partie du cercle des érudits groupés autour de la cour de Sobieski et bénéficiant de sa protection — tout cela a créé un lien d'amitié durable entre le savant jésuite Adam Adamandus Kochański et l'astronome Jean Hevelius. Les mêmes domaines de la science absorbèrent les deux hommes, notamment l'astronomie, les mathématiques, la physique et la mécanique. En 1677, à l'époque de leurs premiers contacts les deux érudits disposent déjà d'un acquis scientifique important. Hevelius, âgé de soixante ans, bien connu en Europe, jouissant d'une bourse assignée par Louis XIV a déjà écrit ses deux œuvres célèbres: *Selenographia* et *Machina Coelestis pars prior*. Kochański, de vingt ans plus jeune, collaborateur de Gaspar Schott et d'Athanase Kircher, ancien professeur de mathématiques dans des collèges de jésuites en Allemagne, en Italie et en Bohême, lié d'amitié avec Leibniz, auteur déjà d'*Analecta mathematica*, comble la différence d'âge entre les deux amis par son érudition profonde et le vaste horizon de ses connaissances.

Dans les cercles des savants en Europe entière Hevelius et Kochański ont beaucoup d'amis communs. Tous deux ils connaissent l'allemand, l'italien, le français et le polonais. Cependant de préférence ils font usage du latin. Kochański, originaire du district de Dobrzyń, se croit compatriote de Hevelius et cela parce que «j'étais né près de Toruń — lui écrit-il — et que j'y avais fait mes humanités».

Le début de la correspondance entre ces deux hommes de science a été précédé par des relations de Kochański avec plusieurs savants italiens — amis du grand citoyen de Gdańsk. Tel fut Athanase Kircher, déjà mentionné ci-dessus, Giovanni Baptiste Riccioli de Bologne ainsi que l'inspirateur de l'Académie del Cimento — Léopold de Medici à Florence. C'est à Florence justement, où, durant cinq ans Kochański enseignait les mathématiques au collège de jésuites — comme le témoigne une de ses lettres — qu'il a entendu parler de Hevelius.

Les quarante lettres¹ qui ont subsisté de leur riche correspondance (dans les

¹ On a retrouvé jusqu'à présent dans des bibliothèques françaises, polonaises et soviétiques 29 lettres de Kochański à Hevelius et 11 réponses de ce dernier.

années 1677-1686) traduisent un sentiment de respect et d'admiration réciproque. De plus, ce qui est rare chez Hevelius, elles sont écrites sur un ton de familiarité et de franchise.

C'est Kochański qui en a pris l'initiative, par sa lettre du 12 mai 1677 expédiée de Wrocław, où il été transféré par les autorités de l'ordre. Kochański y fait part de son étonnement que les œuvres de Hevelius ne soient pas accessibles dans les librairies locales. «Je ne souffrirai pas — dit-il — que ma bibliothèque en soit privée». Plus tard il deviendra un des intermédiaires chargés de vente des livres de Hevelius, vu que cet auteur s'occupait lui-même de la diffusion de ses œuvres imprimées dans sa propre imprimerie. A la lettre dont il est question était jointe une brève remarque au sujet de la comète aperçue le 10 mai 1677 avec un diagramme tracé de sa propre main².

Hevelius accueille avec joie la proposition d'un contact suivi avec Kochański. Il lui décrit son *curriculum vitae*, ainsi que ses projets pour l'avenir en lui fournissant une liste complète de ses publications précédentes. Deux mois après, c'est-à-dire en juillet 1677, Kochański, partisan ardent de la théorie héliocentrique et cherchant à défendre l'hypothèse copernicienne tente, par un véritable «assaut» de gagner Hevelius pour cette cause. Il compte trouver quelqu'un qui irait au-delà des limites de l'hypothèse et de calculs purement mathématiques et qui pourrait réfuter les arguments des adversaires du mouvement du globe terrestre se basant sur des observations exactes des phénomènes. Kochański espérait sans doute que Hevelius se chargerait de cette tâche.

Hevelius, préoccupé en ce moment par l'édition de la seconde partie de la *Machina Coelestis* et aigri par sa récente dispute avec Hook, constate avoir toujours été convaincu de la justesse de la théorie de Copernic. Il trouve que l'examen devrait être mené à l'aide d'un télescope muni d'un micromètre afin de mesurer les parallaxes des étoiles. Sa lettre (écrite *sine ira*) parle des essais positifs de son adversaire Robert Hook décrits dans son ouvrage publié à Londres *An attempt to prove the motion of the earth from observation* (1674). Si Kochański lui-même s'occupait de la question, il mériterait, selon Hevelius, la reconnaissance de la postérité.

Malgré une grande estime pour la science de Hevelius, Kochański aperçoit ses erreurs et les critique vivement. Ainsi, par exemple, il s'attaque à la méthode de tailler les lentilles, exposée dans la *Machina Coelestis, pars prior*³. Dans la même lettre, tout en soulignant certaines petites erreurs commises par Hevelius, Kochański tâche de résoudre, dans la mesure de son possible certains problèmes et certains doutes de l'astronome (par exemple à propos des matériaux dont fut exécuté l'outillage astronomique de Riccioli). Après avoir fini, en 1679, la seconde partie de la *Machina Coelestis*, Hevelius, qui tenait les idées de Kochański en haute estime et voulait s'enquérir de ses opinions, avoue qu'il se rend compte des divergences existant entre ses propres observations et celles des autres savants. Cependant, c'est

² Il s'agit de la même comète au sujet de laquelle Hevelius avait publié un écrit recherché des bibliophiles déjà au XVIII^e siècle. Aujourd'hui il ne nous reste que 11 exemplaires d'*Epistola ad amicam de cometa a. 1677*.

³ Dans cette polémique Hevelius admet qu'il accepterait volontiers une autre méthode de taille, ce qu'il ne peut faire faute de temps.

au temps à venir qu'il laisse le jugement définitif, comptant sur les résultats obtenus avec des instruments plus perfectionnés.

Hevelius prête volontairement à Kochański ses livres provenant de la magnifique bibliothèque qu'il possède, lui envoie des données sur la situation des villes polonaises et prussiennes, lui achète des livres, des cartes géographiques, des plateaux de cuivre et même de la bière provenant de sa brasserie.

Kochański lui témoigne sa reconnaissance en vendant ses livres en Bohême, puisqu'il est en relation avec le mathématicien et médecin Jacques Jean Dobrzanski, en Allemagne, où habitaient un ancien collaborateur de Hevelius — Gottfried Kirch ainsi qu'Abraham Ihle — directeur des postes de Brandenbourg et, avant tout, en Silésie, étant lié d'amitié avec le comte Christophe Leopold Schaffgotsch, «magnifique protecteur des mathématiciens» — comme il l'appelle.

Vers la fin d'avril ou le début de mai 1679, Kochański va faire une cure à Cieplice et dès son retour, à la suite d'une demande de Jean III, est transféré à Varsovie et nommé précepteur du fils du roi — le prince Jacques.

Trait remarquable — c'est que Hevelius en soit averti, en avril 1680, par l'intermédiaire du chanoine Adam Sarnowski, secrétaire de Jean III qui lui fait part de cet événement au nom du roi. Il lui annonce en même temps qu'une gratification de mille florins lui fut accordée en vue de reconstruire son observatoire ruiné par un incendie. En mai 1680, Hevelius exprime sa gratitude à Sobieski pour ces deux faveurs, tandis que dans une autre lettre, adressée à Sarnowski, il parle de la reconnaissance envers Jean III d'avoir accordé sa confiance à Kochański. Ceci confirme notre idée que la distinction de Kochański fut suggérée par l'éminent dantzigois, qui, en recevant le monarque dans son observatoire à Gdańsk en 1677 et 1678, avait plus d'une fois l'occasion de parler au roi de son ami.

Vers la moitié de décembre 1679, Kochański habite déjà Varsovie et assure Hevelius (par sa lettre du 15 décembre) que depuis qu'il est attaché à la cour du prince Jacques il aura plus souvent l'occasion de solliciter auprès du roi et des seigneurs des faveurs pour Hevelius. Il l'incite à lui envoyer tous ses travaux, même les moins importants, afin qu'il puisse, lui Kochański, les transmettre au roi. Cela lui faciliterait la tâche de solliciter un subside pour la reconstruction de son Urania.

Dans les années qui suivront, habitant la maison des profès (1680-1697?), Kochański se livre volontiers aux observations des phénomènes astronomiques (par exemple il parle d'une comète aperçue la fin de décembre 1680, sans toutefois rédiger un journal de ses observations). Il se plaignait à Hevelius que de l'endroit où il habite il n'y a pas de vue sur le côté méridional du ciel, caché par deux tours. Il manque aussi d'instruments nécessaires.

Après la mort de Tite Live Burattini (avant le 28 septembre 1681), Kochański, à la demande de Hevelius, essaye d'obtenir que le grand quart du cercle offert au roi par la veuve, (transporté d'abord à Jaworów), soit envoyé pour quelque temps à Gdańsk afin que Hevelius puisse en faire une copie. Nous ignorons si cet envoi a eu lieu, aussi on ne peut que conjecturer les motifs du séjour de Kochański à Gdańsk qui durera plusieurs années. Il y demeure déjà en janvier (26) 1684 en habitant la maison paroissiale (*Curia parochialis*), située sans doute près de la Chapelle Royale,

et y restera au moins pendant deux années après la mort de Hevelius. Tout en veillant sur les œuvres de Hevelius *Prodromus astronomiae* et *Uranographia* pour l'édition desquelles il avait obtenu du roi mille florins, il travaille assidûment sur des problèmes de mathématiques. Il écrit aussi des articles pour les *Acta Eruditorum*, puisant souvent dans la riche bibliothèque de Hevelius (environ 3 mille volumes) quoique ravagée par l'incendie.

On suppose que Kochański était l'inspirateur du nom *Scutum Sobiescianum* donné à la constellation décrite par Hevelius. C'est lui qui, à la demande de Hevelius, dessine les armoiries du roi *Janina*, et compose un panégyrique placé en tête de l'œuvre. C'est peut-être lui aussi qui, à Gdańsk, aidait la veuve de l'astronome à faire éditer l'œuvre posthume et en son nom la dédiait en latin au roi.

Des onze lettres de Kochański écrites à Hevelius pendant son séjour à Gdańsk, pas une seule réponse n'a subsisté. Probablement elles ont disparu avec les autres manuscrits de Kochański. Il nous manque aussi la majorité des lettres de Hevelius, à partir de 1682, lorsque l'astronome septuagénaire, fatigué par le travail et les contrariétés, cesse de faire copier les lettres expédiées et reçues. L'héritage de Kochański et, probablement, les originaux des lettres de Hevelius furent déposés vers la fin du XVIII^e siècle à la Bibliothèque des Załuski. Elle abritait alors tout le reste des imprimés et des manuscrits de notre mathématicien. La plupart des imprimés a été conservée à la Bibliothèque Saltykov-Chtchedrine à Leningrad mais tous les manuscrits revendiqués par la Pologne en 1925-1929 furent brûlés en 1944.